

Saint-François-d'Assise Des valeurs au goût du jour



« Là où il y a charité et sagesse, il n'y a plus ni peur ni ignorance », proclamait François d'Assise il y a quelque 900 ans. Des paroles qui résonnent à nos oreilles et une philosophie de vie qui nous interpelle aujourd'hui, alors que la tendance au repli sur soi menace de nouveau nos sociétés occidentales. Entrepreneur marseillais guidé par un altruisme dont il a fait le moteur de son existence, Joseph Arakel, président du groupe de transport Tempo One, fondateur de l'association +Avenir et collectionneur, voue une admiration certaine à ce prédicateur italien créateur de l'ordre des Franciscains et canonisé en 1228.

Mû par la volonté de partager la force de ses réflexions qui transcendent le temps, les croyances et les frontières entre les nations, il vient de mettre sur pieds une exposition dédiée à Saint-François-d'Assise, à la cathédrale de la Major à Marseille. Du 31 mars au 15 mai, l'événement ambitionne d'illustrer les grandes valeurs sociétales et universelles que sont l'interreligieux, l'écologie, l'humilité, l'entraide sociale... Organisée avec une scénographie moderne, l'exposition présente une sélection d'œuvres de la collection Arakel (peintures, sculptures, bronzes), des prêts d'œuvres auprès de musées et d'écrits du saint, de son entourage et de ses biographes officiels.

L'exposition sera soutenue par la présence exceptionnelle du manteau de Saint-François-d'Assise, confié par la Fraternité des Capucins de Paris. La rencontre des visiteurs avec cette personnalité humaniste de l'histoire constitue un premier pas avant la concrétisation du projet de Maison Culture et Dialogue cher au cœur de Joseph Arakel, qu'il envisage comme un lieu de dialogue et de débat face aux enjeux d'aujourd'hui, aux espoirs et interrogations de l'homme contemporain. A.-C. F.

Musiques du monde Un marché en pleine expansion

Quel est le point commun entre la musique traditionnelle bretonne, la cumbia colombienne et le raï algérien ? Toutes sont rangées au rayon « Musiques du monde » chez les disquaires. Et toutes sont au programme du Babel Med Music de Marseille, dont la douzième édition a lieu du 17 au 19 mars. Festival annuel, mais aussi marché international des musiques du monde, l'événement accueille de plus en plus de professionnels désireux d'"acheter" des concerts.

Car le marché connaît un nouvel essor. « Pendant longtemps, les musiques du monde c'était uniquement de la musique traditionnelle et patrimoniale. Mais, depuis quelques années, les artistes se renouvellent, se modernisent. Beaucoup ajoutent de l'électro par exemple », précise Bernard Aubert, directeur artistique du Babel Med Music. Et cela paie. Les Péruviens de Dengue Dengue Dengue ! se produisent régulièrement dans des clubs berlinois pour 10 000 € à 15 000 € la soirée. Le chanteur réunionnais Danyel Waro se "vend" aussi cher qu'un groupe de rock comme les Rita Mitsouko : 30 000 € par concert.

Toutefois, il est difficile d'évaluer la part des musiques du monde dans les ventes globales de disques. « Les artistes ne rentrent plus dans une seule catégorie. Un groupe comme Dengue Dengue



Dengue ! est un groupe à la fois électro et "world music". Si l'on s'en tient à une définition large des musiques du monde, j'estime à 30-35 % leur part dans le marché international », souligne B. Aubert. Un marché porteur, donc. C'est ce qu'ont bien compris les organisateurs du Babel Med Music, qui mettent en relation artistes et programmeurs. Cette année, la manifestation accueille les responsables de 300 grands festivals de musiques du monde et porte aussi une attention particulière aux directeurs de petites salles de spectacles. « Ces "petits" que sont les salles ou les théâtres municipaux représentent une économie non négligeable, habituellement oubliée des gros marchés. » Après s'être faits connaître sur le Babel Med Music, certains artistes vendent jusqu'à 80 dates de concerts supplémentaires dans ces "petites" salles. S. L.

Éditions Le Bec en l'air

Une reconnaissance nationale



Créée en 1999, *Le Bec en l'air*, maison d'édition née à Manosque et implantée depuis 2010 à Marseille, à la Friche de La Belle de Mai, s'est vu attribuer fin 2015 le 60^e prix Nadar, pour l'ouvrage de Bruno Boudjelal : *Algérie, clos comme on ferme un livre ?* Cette distinction nationale récompense un livre consacré à la photo éditée en France au cours de l'année. Avec ce titre emprunté aux paroles de l'hymne national algérien, le puissant

recit photographique de Boudjelal, franco-algérien, éclaire une histoire qui est autant la sienne que celle de l'Algérie contemporaine.

Un sacré coup de projecteur sur un acteur du monde très fermé de l'édition, qui a su faire sa place au soleil... et au-delà ! Si *Le Bec en l'air* refuse l'étiquette d'« éditeur régionaliste », il se définit volontiers comme un éditeur méditerranéen indépendant, ouvert sur le monde et qui s'attache à faire dialoguer l'image et le texte sur des thèmes variés comme l'art, la littérature, le patrimoine, les guides de balades... Sa petite équipe de 4 personnes passionnées initie également des projets de résidence d'auteurs et de photographes. On se félicite que le prix Nadar mette en lumière non seulement le travail de cet artiste talentueux qui expose actuellement au musée de l'Immigration à Paris, mais aussi l'implication sincère du *Bec en l'air*, dont le catalogue est distribué en France et en terres francophones comme en Belgique, en Suisse et au Québec. A.-C. F.

Nicolas Desanti

Le tourisme pour moteur

Le tourisme dans le sud-est, deuxième destination de France après Paris, se porte bien, mais gagnerait à être abordé comme un levier majeur de la croissance économique. C'est ce à quoi croit fermement Nicolas Desanti, enfant du pays né à Toulon et installé à Aix-en-Provence. À la fois entrepreneur, responsable d'hôtels et président du MPI Marseille-Provence⁽¹⁾, ce touche-à-tout vient de prendre la direction du *Grand hôtel* de Serre-Chevalier tout en lançant son cabinet de conseil, *Medicis*, pour appuyer et partager son savoir-faire. Spécialisé dans la stratégie touristique et évé-

nementielle, ce dernier accompagne hôtels, complexes et *resorts* dans leur gestion et leur développement, comme le village de marques McArthurglen en construction sur Miramas. Des fleurons de l'accueil touristique ont fait appel à N. Desanti pour se moderniser et retrouver un second souffle : l'*hôtel du Golf de Frégate* à St Cyr-Bandol, le *Couvent Royal* de Saint-Maximin et, tout récemment, le *château de La Pioline*.

Au sein de cet hôtel 4* en lisière d'Aix-en-Provence, l'entrepreneur s'est associé au chef étoilé Pierre



d'affaires se monte à quelque 2,3 M€ et qui emploie entre 30 et 35 personnes. C'est une équipe similaire qu'il retrouve à Chantemerle-Serre-Chevalier, au pied des pistes. Cette fois en tant que directeur général, il a pour mission de faire évoluer en 8 mois l'hôtel vers du 4*, avec le concours de l'architecte aixois Olivier Fremont. L'établissement, qui appartient maintenant à un pool

de financiers privés dont l'activité génère 1,5 M€, verra son nombre de chambres légèrement diminué, afin de proposer à une clientèle exigeante des espaces plus confortables. A.-C. F.

(1) Meeting Professionals International, organisation internationale des professionnels de l'événementiel.

SNCM

Une nouvelle bataille navale



son nouveau propriétaire, Patrick Rocca, depuis le 20 novembre 2015, au terme d'une procédure de liquidation judiciaire.

Saisi par le comité d'entreprise et les administrateurs judiciaires de l'ex-SNCM, le tribunal de commerce a interdit à Corsica Linéa de transporter du fret entre Marseille et la Corse pendant 6 mois. La bataille que semblent se livrer les deux compagnies pourrait bien cacher pourtant une volonté de rapprochement, voire de fusion entre les deux protagonistes. Patrick Rocca a ainsi évoqué devant le comité d'entreprise la possibilité de céder à Corsica Maritima la totalité de ses actions. Une hypothèse qui fait écho à la volonté de la nouvelle majorité régionaliste en Corse de créer une nouvelle compagnie publique contrôlant la desserte de l'île. Roland Blum demande ainsi au gouvernement « l'organisation d'une table ronde avec les différents opérateurs et la collectivité de Corse » qui détient, selon lui, « une grande partie des clefs de la solution à cette situation ». Le 2 mars dernier, bravant l'interdiction de justice, Corsica Linéa appareillait à nouveau un cargo entre Bastia et Marseille. Oui, décidément, les pouvoirs publics n'en ont pas fini avec la SNCM... B. F.

« Décidément, nous ne sommes pas prêts à en avoir fini avec la SNCM. » Ce constat amer émane de Roland Blum, adjoint au maire de Marseille, en charge notamment de la charte Ville-Port. Il faisait suite, début janvier, à l'affrètement par une nouvelle compagnie, la Corsica Linéa (groupe Corsica Maritima), d'un navire entre Bastia et Marseille. Une concurrence inattendue pour la SNCM et

Atoll Energy

Optimiser l'énergie



Considérée comme l'un des symboles des *start up* françaises innovantes, la jeune pousse Atoll Energy créée en 2010 à Meyreuil a déjà tout d'une grande. Fondée avec l'aide de l'incubateur *Impulse*, l'entreprise dirigée par Elena Barbizet, désormais autonome, met au point des centrales d'énergie intelligentes et des machines thermo-activées, pour optimiser l'approvisionnement en énergie des sites institutionnels, tertiaires et industriels. Ces équipements sont capables de récupérer l'énergie perdue (à hauteur de 35 %) afin d'en produire davantage et /ou de la transformer en autres utilités (eau douce, eau chaude, froide...).

Baptisée *Quadritherm*, cette technologie, inspirée du savoir-faire des plateformes pétrolières, est adaptée à chaque site selon son profil de consommation. Sur le CEA

de Cadarache, un prototype vient d'être installé, faisant office de banc d'essai. Hôpitaux, hôtels, universités ou encore usines sont les structures cibles de l'entreprise, surtout si elles sont implantées sur des territoires mal desservis en termes de réseaux électriques. En complément de sa petite équipe de 6 collaborateurs, Atoll Energy s'appuie sur les compétences de chaudronniers qui fabriquent les composants spécifiques et assemblent les machines.

À 33 ans, la présidente d'Atoll Energy, diplômée en Sciences Politiques, marketing et management, poursuit ses perspectives de développement et s'apprête à opérer une nouvelle levée de fonds, après celle effectuée en 2013 qui a rapporté 375 000 €. Discrète sur les chiffres de la société, elle préfère mettre en avant son nouveau défi : devenir une entreprise zéro émission. A.-C. F.

34 Expositions

Nice Charlotte Salomon



En la plaçant au cœur de son dernier roman, David Foenkinos l'a sortie de l'ombre. Aujourd'hui, c'est la Ville de Nice qui rend hommage à l'artiste et femme hors norme Charlotte Salomon en exposant, pour la première fois, 300 gouaches issues de *Vie ? ou Théâtre ?*, magistrale composition de plus de 1 000 œuvres exécutées lors de son exil sur la Côte d'Azur, où elle fuyait les nazis. Charlotte Salomon y a jeté toute son urgence à créer, à se souvenir de son passé et à parler d'un monde en

perdition. Sauvegardées avant sa déportation fatale pour Auschwitz, ses peintures, conçues à partir de trois seules couleurs primaires, sont le témoignage superbe et vibrant d'une femme sur sa vie et ses interrogations.

Jusqu'au 24 mai. www.masena-nice.fr

Marseille Les super-héros détournés



L'exposition *Et si les super-héros...*, montée par le Département en partenariat avec Massilia BD, présente 165 œuvres dialoguant entre photographies et dessins à la bibliothèque départementale des Bouches-du-Rhône à Marseille. Six photographes et dix dessinateurs contemporains se réapproprient les personnages des super-héros, détournant leur image, les plaçant dans des situations communes, drôles, parfois anachroniques ; voilà Dark Vador posant auprès de combattants de guerre, Spiderman aux côtés de sportives des années 50, Hulk protégeant une jeune fille muse d'un peintre flamand, des anonymes transformés en super-héros d'aujourd'hui...

Jusqu'au 4 juin. www.cg13.fr

Arles Portraits intenses



Dali, Jane Birkin ou des anonymes au regard pénétrant, vous fixent sur quelque cent tirages sublimes, rarement présentés, dans l'exposition *Imago, Portraits Photographiques* au musée Réattu d'Arles. C'est toute l'histoire du sujet dans la photographie qui est ici mise en lumière, tout comme son usage social. Portrait officiel de célébrités, ethnologique, fictif, documentaire, scientifique, familial, autoportrait... comment l'artiste et son objectif transforment le portrait photographique en œuvre d'art ? Cette

rencontre est aussi l'occasion d'un zoom hommage à Jean-François Bauret, disparu en 2014, talentueux portraitiste célèbre à Arles, auteur entre autres d'une suite de portraits d'hommes nus présentés ici.

Jusqu'au 5 juin. www.museereattu.arles.fr

Nice Chagall et la musique



Impossible de dissocier Marc Chagall de la musique ; entre eux ce sont bien plus que des affinités, d'où la pertinence de cette exposition dédiée à cette relation intense au musée Chagall de Nice. L'immense artiste puisait son inspiration dans la musique traditionnelle juive russe de son enfance, ou dans les mélodies de Bach et de Mozart.

Ses tableaux sont peuplés de musiciens et nombre de ballets et d'opéras ont bénéficié de son talent pour les costumes et les décors. Huiles, eaux fortes, dessins, gouaches, encres, aquarelles ou maquettes traduisent ici cette passion pour le 4^e art. Cet ensemble est enrichi de trois des œuvres majeures de Chagall, uniquement visibles au musée : la salle de concert-auditorium, le clavecin peint en 1980 et toute une salle consacrée à David, le roi-musicien.

Jusqu'au 13 juin. www.musees-nationaux-alpesmaritimes.fr/chagall

Voyage au cœur du pop art

Vence

Ce sont près de 40 ans de l'histoire du pop art et de la mouvance *underground* new-yorkaise qui sont revisités au musée de Vence au travers d'une centaine d'œuvres de l'extraordinaire collection Lambert d'Avignon. Films, photographies et compositions explorent les mille et une facettes de cette expression artistique. On y retrouve les deux célèbres provocateurs Warhol et Basquiat, l'artiste vençois Blais, mais aussi Schnabel, avec ses œuvres sur papier et son film consacré à Basquiat incarné par David Bowie, les Lituano-Américains Kempinas et Mekas, dans des installations et films tantôt hypnotiques, insolites, tantôt touchants. Cette riche exposition intitulée *De Warhol à Basquiat* se prolonge dans la chapelle des Pénitents blancs.

Jusqu'au 22 mai. www.vence.fr



42,84 km² sous le ciel

Toulon

Dans le cadre de sa programmation artistique centrée autour des questions urbaines en Méditerranée, l'hôtel des Arts de Toulon a invité la photographe française Jacqueline Salmon à explorer la ville, où elle est restée deux ans en résidence. Sous son objectif, les 42,84 km² que compte la cité se déroulent et se dévoilent, au gré des caprices climatiques, des vents, des rencontres avec ses habitants, des chantiers de rénovation urbaine. C'est un parcours poétique qui nous est proposé, une véritable mémoire des lieux et des personnes, par le biais de vidéos, de portraits de Toulonnais de tous âges et de clichés de paysages sublimes, entre plages et montagnes. Un œil original et esthétique sur une ville souvent malmenée.

Jusqu'au 24 avril. www.hdatoulon.fr



L'âge d'or des films d'épouvante

Nice

Vous êtes fan de Peter Cushing et Christopher Lee ? Alors ne manquez pas cette exposition hommage au cinéma fantastique et d'horreur à la bibliothèque Louis-Nucéra à Nice, dont la société de production Hammer était spécialiste. *Vampires, Loups Garous, Momies et autres délices* rassemble une centaine d'affiches de la compagnie de cinéma britannique, ressuscitant ainsi une époque - années 1950 à 1970 - et un style populaire. Créations expressionnistes aux couleurs vives, ces affiches ont profondément marqué l'imaginaire des cinéphiles. En parallèle de l'exposition sont programmées des projections de films d'horreur.

Jusqu'au 30 avril. www.bmvn.nice.fr



Bru, tout simplement

Marseille

La galerie Polysémie, à Marseille, présente une sélection exceptionnelle de dessins de Georges Bru. Ce dessinateur toulonnais, au style très singulier, quasi lunaire, a fait surgir de la pointe de ses crayons et pastels des êtres et des portraits étonnants, qui font presque penser à l'art primitif. Le rendu ne manque pas pour autant de finesse et ses créations revêtent une profondeur magique. Pour parvenir à faire naître un univers peuplé d'individus étrangement présents et silencieux, Bru travaille la matière, utilisant moult techniques traditionnelles ou inventées, sur des papiers du commerce utilisés tels quels ou enduits d'acrylique, encolés, cirés, abrasés, ou estampés à la presse à gravure.

Jusqu'au 28 mai. www.polysemie.com



Transition énergétique

Le robinet est ouvert

Support d'activités, sur-qualifiée, a pour fonction de l'Agence de l'environnement et de l'énergie (Ademe)



Aubagne

Un enjeu mineur dans un territoire qui mélange ville et campagne. Pour preuve, chaque habitant génère 1,3 kg de déchets par an, ce qui représente 45 000 tonnes par an, nous avons mis en place des déchèteries, comme la distributive, pour les déchets verts ou autres. Mais aujourd'hui, nous incitons au tri sélectif, vice-président de la commission de planification, en charge

de la mise en place de déchèteries et de 300 points de tri qui ont permis de réduire de 15 % entre 2014 et 2015 le nombre de déchets envoyés à l'incinération. « C'est une avancée importante », précise-t-il. Depuis janvier, le dispositif est en place, appuyé par la communication et d'un site internet, ainsi qu'un fascicule d'informations. Des ambassadeurs ont été désignés pour faire du porte-à-porte. Reste à savoir si les habitants ont compris le message et choisissent des modes d'élimination des déchets plus responsables. 10 000 tonnes de déchets du Pays d'Aubagne sont traitées dans le site de la Sabane. H. G.

PACA pour l'année 2015. À l'évidence, la transition énergétique y prend corps. Mais la complexité des dispositifs est telle que l'on peut se demander par quel héroïsme certains particuliers, et autres entreprises, ont réussi à dénouer cette gangue technocratique ! L'année dernière, 15 projets nouveaux ont été accompagnés pour « inventer les solutions de demain, grâce aux programmes Recherche, développement, innovation de l'Ademe et Investissements d'avenir (PIA). Soit 1,17 M€ d'aides Ademe en recherche et développement, et 18,6 M€ de crédits d'intervention PIA », peut-on lire. Au-delà de la R&D, il y a les projets concrets, 241 précisément, soit 17 M€ d'aides débouchant sur 64 M€ d'investissements grâce aux Fonds déchets, Fonds chaleur et à la Convention régionale (accord-cadre État-Région-Ademe), en complémentarité avec d'autres aides et dispositifs fiscaux et législatifs. Bref, le robinet à finances de la transition énergétique coule généreusement ; le cas est suffisamment rare pour être souligné. Directeur régional de l'Ademe, Thierry Laffont est formel : « Ça bouge, les collectivités se mettent en marche, les entreprises et les particuliers aussi.



Les élus se disent, les moyens sont là, profitons-en ! ». Le directeur ne se voile cependant pas la face : « La multiplicité des dispositifs rend ces derniers illisibles. Certaines collectivités ont décidé de mettre en place des plateformes de la transition énergétique. Il s'agit de créer un lieu "ressources" pour fournir une information complète aux entreprises et aux particuliers, et leur éviter ainsi une course d'obstacles ; 80 % du territoire régional seront prochainement recouverts par des plateformes de ce style. En PACA, l'économie de la transition énergétique représente 700 M€ en 2015 ; 17 000 actes de rénovation ont été réalisés dans cette même année. » Le coup est donc bel et bien parti, même si le mode économique sur lequel repose cette révolution industrielle reste encore... transitoire. Patience... M. R.



Plastiques en mer

L'écosystème marin en péril

Au-delà du poids des mots, rien ne vaut le choc et la criante vérité de photos, films et monticules de contenants en plastique pour démontrer le désastre écologique que constitue la pollution marine. Riche de ces éléments et de panneaux didactiques, l'exposition *La mer... destination finale ?* présentée jusqu'au 23 avril à la Villa Méditerranée à Marseille, crée un impact considérable sur le visiteur. Ce der-

nier est interpellé sur l'immense danger des rejets de déchets en mer qui mettent en péril l'écosystème marin, toute la chaîne alimentaire et donc la santé de l'homme. Si l'on estime à quelque 450 millions de tonnes les débris disséminés dans les eaux du globe, la Méditerranée (1 % seulement de la surface des océans), riche en biodiversité, en concentrerait 65 %...

Particulièrement engagée sur les problématiques environnementales, la Villa Méditerranée accueille en toute logique et pour la première fois en France cette initiative pédagogique et spectaculaire signée du Museum für Gestaltung de Zurich. L'exposition a déjà bousculé le public en Europe et au Moyen-Orient, et compte bien poursuivre son itinérance. Son parcours, mais aussi les ateliers, tables rondes et conférences qui s'y rattachent, sont également l'occasion de détailler les actions des organismes œuvrant à l'observation et à la protection des mers. Ils nourrissent l'ambition de faire pression pour stopper la course aux emballages et de nous amener à modifier nos comportements, à utiliser le plastique de façon plus responsable. Pour que la Méditerranée et autres océans ne restent pas de vastes conteneurs empoisonnés, ni les « destinations finales de nos plastiques ». A.-C. F.